

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GÖETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Roussier, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11 A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non adressés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RECLAMES	50 " "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 7 AU 14 AVRIL

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
7 Avril	14	2	15	6	13	8	11 Avril	14	6	16	6	15	6	beau	Nul
8 id.	14	6	15	7	13	6	12 id.	14	5	15	3	14	2	pluie	N. faible
9 id.	14	8	16	2	13	4	13 id.	14	4	15	4	13	«	id.	E. faible
10 id.	14	7	16	6	13	5									

MOIS DE MARS 17 jours beaux ; 8 nuageux ; 6 de pluie.

Monaco, le 14 Avril 1861.

ÉTUDES SUR MONACO.

Le paradoxe mythologique de Médée, mijottant avec des simples le père quasi-centenaire de son séducteur, et en fin d'expérience, le ramenant par une adroite ébullition aux grâces, aux avantages de l'adolescence, sans perte de la sagesse acquise, n'est pas à ce point fabuleux qu'on ne puisse en trouver la réalisation quotidienne. Seulement, à la *dædala* antique substituez tout bonnement Dame Nature et vous vous reconnaîtrez qu'il se trouve des officines, des alambics, des matras, où la Mère commune s'amuse à opérer la refonte de ses nourrissons endommagés par l'existence; et que, là, sous l'action simultanée de mille circonstances, qu'il semblait impossible de coaliser, elle leur organise une nouvelle, une vaillante constitution.

Certes il existe des fontaines artésiennes, où l'onde de Jouvence laisse sourdre ses infiltrations, des alcoves ménagées par la Providence, dans lesquelles, grâce à la proscription des soucis, au bannissement de tous les agents de destruction, les valétudinaires, les délicats et les vieillards n'ont plus qu'à se laisser dorloter par le loisir, qu'à humer à pleins poumons les héroïques panacées en dissolution dans l'oxygène, ondoyant sous un zénith toujours bleu.

Sous quelle constellation se rencontre ce coin privilégié, que les païens durent élire pour le sou-bassement des temples à ériger à la déesse Hygie? On a brodé en Italie bien des contes sur le

pays de Cocagne; les fantaisistes espagnols ont débité de capiteuses hableries sur le royaume de Piripao, de même qu'Horace avait chanté les Iles Fortunées, asiles où le bien-être et les forces humaines s'éternisent, mais jamais on n'est parvenu à découvrir le gisement de ces stations merveilleuses et, comme conclusion on a décidé qu'elles n'existaient que dans les imaginations amoureuses de l'impossible. Sans doute le refuge en question est pareillement caché par de décevants brouillards et nargue toute atteinte?

Nullement. Il est tout près. En France, dans une enclave de la patrie. Si près, qu'avant d'avoir transformé deux poignées de cigares en fumée, on pourrait y descendre, sans presque s'être aperçu, je ne dirai pas de la longueur de la route, mais de la célérité du transport, Nulle nécessité de passer sur le ventre aux latitudes, de voguer à toutes voiles, à toute vapeur, vers un autre hémisphère; il s'agit simplement de traverser Lyon, Marseille, Nice, et de s'arrêter comme le conseille la chanson de Mignon : « Dans le pays où les citrons mûrissent, — Où croit l'orange d'or sous d'obscurs pavois » C'est-à-dire à Monaco.

Admettons que cette péninsule en miniature possède l'influence qu'on se plaît à lui attribuer. Est-il possible qu'un semblable *placer*, suivant l'expression californienne, soit resté si longtemps méconnu, et que, depuis cinquante ans les touristes de la Corniche défilent dédaigneusement à cent mètres audessus sans y marquer étape? Le génie, la vertu, les talents ne sont-ils pas sinon pour toujours, au moins pour longtemps, voués à l'obscurité? Durant plu-

sieurs siècles on a dit *Paris près Pontoise!* Comme si mille pressentiments politiques et la topographie d'un site analogue au cœur ne devaient par indiquer la métropole du monde intellectuel. Depuis dix ans, on débat l'opportunité du canal de Suez qui couvrira la méditerranée de voiles, diminuera le prix des denrées exotiques et rendra peut-être à Alexandrie sa population de deux millions d'habitants. La Vénus de Milo est restée enfouie jusqu'à l'époque contemporaine. N'a-t-on pas proclamé le café une drogue nauséabonde et coupé le nez aux premiers fumeurs de tabac? Déclarez après de telles méprises humanitaires que la notoriété d'un fait et le triomphe immédiat des conséquences qu'on en tire sont les preuves de sa valeur.

A tout bien considérer : admettons-le. Nous avons répudié nos avantages par une fiction oratoire; il nous agrée à présent de les reprendre. Puisque la proclamation de vieille date et la reconnaissance formelle des beautés, de l'action sanitaire d'un séjour lui constituent des quartiers de noblesse et des titres pour servir de prytanée aux patriciens, enregistrons toutes les affirmations historiques à la louange de notre résidence :

Huit siècles avant l'ère actuelle, une escadrille, composée, suivant la loi tyrienne, des trois séphins inséparables Pempfred, Méduse, Sédéno, voguait vers le nord. Dédaignant Trinacrie, au cône de flamme, Sandalotis, pied de marbre d'une statue colossale, Théragné au piton de neige, elle abordait, conduite par l'hannoth, le seigneur des comptoirs, à un écueil de la Ligurie. Les Phéniciens ravis de retrouver

le bleuissement radieux des abîmes de Sarepta, la végétation forcée et impérissable des promontoires Palestins, érigèrent sur le récif un sanctuaire à Harokel, le Trafic, un autre à Thamnouz, le Plaisir Marin, et après y avoir scellé l'anneau d'or de la chaîne symbolique, qui unissait à la reine des mers ses essaims de colonies, jusqu'à Thulé et à Cariathur, ils inscrivirent sur leurs portulans les noms de deux cités nouvelles : Mon'Harokel (Monaco) et Mona-Thamnouz (Menton).

Aussi ces écumeurs de flots savaient choisir leurs échelles, et, quand il fortifiaient ce morne hanté par les seuls goélants, ils avaient leurs raisons. Pourtant nul négoce possible sur cette côte solennellement aride, qui attendait encore le rameau d'olivier phocéén. Pas un maigre esclave à maquignonner. Les troglodytes, qui hantaient les cavernes des monts, dévoraient leurs captifs. Mais les navigateurs convoitaient un reposoir où leurs rameurs brisés par l'ouragan reprendraient leur vigueur.

Plus tard, Saint Bernard, l'arbitre du christianisme, arrêté à Monaco lui décerne un éloge conservé dans une lettre et naïvement significatif. Il l'appelle : « Scopulum, area veris ac sanitatis, perinde ac succini gemma paleas, blanditias et cæli serenitatem advocans ! » « œcil asile du printemps et de la guérison, qui, de même que l'ambre attire les pailles, s'adjuge les caresses et la sérénité du ciel.

Avançons. Le cavalier Marin, le poète subtil, l'engouement des souverains, le favori de Marie de Médicis, définit Monaco « la couchette de la fée Morgane, l'épouvantail des autans ! » Georges Leclerc, qui, depuis, devait lever le voile d'Isis et étreindre la nature avec son génie, sous le nom de Comte de Buffon, (un bon appréciateur, comme vous voyez,) oubliait sa famille, ses études, ses voyages projetés, avec ses amis Arbuthnot et Tyndal, deux agronomes anglais, dans ce bastion monégasque où Voltaire à son tour, passa quelques semaines en proie à une insouvenable admiration.

Il y a un siècle, les médecins de la Grande-Bretagne s'accordaient avec la faculté de Montpellier pour conseiller à l'éminent publiciste Smollett Nice ou Monaco, comme l'unique expédient qui le tirerait du tombeau, où il avait déjà un pied. La Germanie empirique prescrivait le même moyen de sauvetage au docteur Sulzer, le père de l'esthétique allemande. Il y a quelques mois à peine, Théodore de Banville, un maître dans l'art de ciseler le bien dire, un artiste au rythme transcendant, parvenu dans ce réduit, sur les confins duquel s'éteignent les crises produites sur l'organisme par la vie mondaine et les intempéries du nord, condensait son enthousiasme dans des feuilletons expédiés au *Moniteur* et, plus tard, rassemblait dans un livre où éclat le lyrisme de la reconnaissance, les poétiques enchantements savourés sur nos

grèves.

Que dire de plus ? l'aristocratie européenne, qui, effet de l'annexion, se disputait, cet hiver, les villas de Nice, a donné le scandale comique d'une école buissonnière perpétuelle de son séjour au nôtre. Monaco s'est trouvé investi du plus réjouissant privilège : il soufflait les visiteurs de son opulente voisine. Il se jouait une scène d'hypocrite espièglerie. La pimpante capitale de Charles III avait l'air d'une maîtresse allégre, courtisée par un mari de qualité, qui court dépenser tous les moments dérobés à l'épouse avec la favorite ; mais qui rentre chaque soir, par égard pour les convenances, coucher, au domicile conjugal, chez la matrone moins attrayante à laquelle il est lié à perpétuité. Des sept cents familles étrangères, hébergées splendidement par le chef-lieu des Alpes Maritimes, il n'en est pas une qui n'ait au moins consacré une octave d'escapades à l'antique cité des Grimaldi.

Après le panégyrique la démonstration. Assertion sans preuves n'est qu'une louange banale, qui s'émousse contre l'indifférence ; légitimons la faveur de la foule. Laissons aux géographes Rosette, Damanhour, Smyrne, où la pluie, le givre sont des météores inconnus. C'est trop loin. Répondons seulement à ceux qui nous opposent la tiédeur de Palerme, l'enceinte de Nice fermée aux aquilons, la sérénité constante de Cannes, l'horizon souriant d'Hyères, la douce reverberation des quais de Parthénope en janvier. Depuis un siècle au moins, on relève, heure par heure, les plus faibles variations de l'atmosphère. Qu'on confronte ces procès-verbaux, dressés par les meilleurs physiciens de l'Europe, leur impartiale conclusion sera que, sur les rondeurs ou dans les fossettes de notre globe, il ne se rencontre pas un réduit aussi inaccessible que Monaco aux simples oscillations du calorique. Là le baromètre et le thermomètre ont adopté des positions inamovibles, à l'exemple de la magistrature française. l'un condamne son aiguille à un stage perpétuel vis à vis de *Beau-Fixe* ; l'autre arrête son ménisque de mercure ou d'alcool contre l'inscription *chaleur des myrthes*. Autant dire : cordiales effluves de l'Eden, printemps éternel, concours floral, moins les discours officiels et les médailles.

Jamais, par conséquent ces sollices torrides qui persuadent à Messine qu'on a un volcan pour sous-sol et un incendie pour abri. Pas de ces semaines de suffocation durant lesquelles du Pausilipe à Portici les dalles de lave de Naples semblent se vitrifier dans une seconde cuisson. Encore moins ces trombes de farine calcaire, ces tourbillons de balayures qui contraignent les Niçois à porter des lunettes bleuettes, à désirer à la mode des quinze-vingts un barbet pour remorqueur en attendant qu'ils disparaissent sous un lincoln de poussière ni

plus ni moins que les fantassins de Cambyse dans les solitudes d'Esneh. Pas davantage à redouter ces brusques lavanges, ces averses torrentielles qui fondent sur Biarritz, La Teste, Royan, Pornic ; ni ces rafales accompagnées de refroidissement qui soufflent le frisson, le trisme des machoires aux baigneurs de Boulogne, de Dieppe, d'Ostende, de Brighton.

A Biarritz le flux brutal effondre les soubassements de l'Atalage, frappe la côte ainsi qu'une enclume et engloutit, à quelques kilomètres, la ville de Saint Jean de Luz. A la Teste on est exposé, à moins d'échasses, à disparaître dans des syrtes de quartz mouvant aussi tragiquement que le sir de Ravenswood. A Nice, les flots ralent et rauquent à la façon des hyènes et prodiguent aux baigneurs des galets qui paraissent aiguisés par les couteliers de Sheffield tant ils entament avec leur tranchant la plante des pieds. A Monaco, au bord de cette galerie en train de s'élever par les soins de l'Administration, jalouse d'offrir des boudoirs confortables au public sybarite qu'elle a la conviction d'attirer dans le centre de la Condamine, les risées marines, plutôt que les vagues roucoulent et lèchent les franges de zostère et de goémon, sur une molle avant-scène de sablon, digne de saupoudrer les parapies d'un billet doux. Elles râtissent de la nacre moulue, pour le plaisir des orteils et des talons. Dans une crique voisine, les caroubiers et les oliviers apprécient tellement, tout végétaux bornés qu'ils sont, la mansuétude et l'appivoisement des ondes, qu'ils envahissent avec une rare impudence l'élément liquide. Ils y détordent leurs racines noueuses et lappent avec leurs feuilles, aussi avides que des langes de biche, l'iode et le muriate savoureux des mers. Le nageur peut suspendre sa toilette aux rameaux, symboles de la paix et, au lieu de la baraque si mal équilibrée ailleurs, se payer un vestiaire de verdure, un fond de décor convenable pour l'Antiope du Corrège ou les Diane de l'Albane. Il a, pour assouplir ses membres, moins une nappe d'amertume et de saumure qu'un soleil hyalin, des transparences thermales qui béatificent son épiderme par tous les pores.

On ne saurait épuiser ce sujet. A une prochaine étude l'examen des beautés pittoresques de ce merveilleux amphithéâtre : nous tâcherons de nous garder du lyrisme, qui envahit forcément le voyageur dans cette localité.

A. DE PHRYGIE.

NOUVELES LOCALES

La cloture de la saison d'hiver a eu lieu jeudi soir au Cercle des Étrangers. La banque, qui traitait royalement ses hôtes et supportait depuis un mois une deveine considérable a continué jusqu'au bout ses largesses.

Elle a sauté deux fois le dernier jour.
La saison d'été s'ouvre aujourd'hui dimanche 14 Avril.

D'après l'affluence de visiteurs que la Palmaria conduit à Monaco à chacun de ses voyages, affluence qui semble croître avec les beaux jours, nous pouvons prédire avec certitude un grand succès à l'ouverture de cette saison.

Pendant le cours même de la saison d'hiver, les moyens de séjour se sont développés à Monaco, le confortable et les ressources en ont augmenté, et si l'on songe que le pays, si privilégié pendant la saison rigoureuse, ne l'est pas moins pendant les chaleurs de l'été et que la température qu'y entretient la brise de mer, n'y dépasse presque jamais 28 degrés, on reconnaîtra que nul site ne mérite mieux le nom d'oasis et ne convient mieux aux personnes qui recherchent les bords de la mer.

En même temps que les distractions des salons du Cercle sont assurées aux étrangers, le nouvel et vaste établissement de Bains de mer que l'Administration fait achever en ce moment sur une plage admirable va mettre Monaco au rang des villes des Bains les plus richement dotées.

L'ouverture en est fixée au 1^{er} mai

C'est ce soir qu'a lieu, dans la grande Salle de bal du Cercle, le Concert au bénéfice de Mme Festa.

Ce Concert auquel le gracieux talent de la cantatrice et l'habileté des solistes de l'orchestre assurent d'avance un brillant succès va dignement inaugurer la saison d'été.

Nul doute que la foule des étrangers ne s'y donne rendez-vous.

De tous côtés des constructions recommencent le long des promenades et des avenues de Monaco, et sur le versant des coteaux qui entourent le môle de la ville. A en juger par les préparatifs qui se font et les déblaiements commencés, Monaco pourra offrir avant peu de charmantes maisons de plaisance admirablement exposées, aux familles qui viennent y fortifier leur santé.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Une dépêche de Rome nous apprend que l'archimandrite des Bulgares est arrivé dans cette ville, et qu'il sera ordonné évêque par le Saint-Père le 24 avril. La cérémonie aura lieu avec une grande pompe.

L'organisation de l'Eglise catholique bulgare aura lieu sans retard, et on assure que les deux sièges d'Orchida et de Sernovo, qui existaient dans les premiers siècles de l'Eglise, seront immédiatement rétablis.

On nous écrit de Naples qu'une magnifique frégate à vapeur, l'Italie, avait été mise à l'eau le 7, à Castellamare, avec un plein succès. Cette frégate, qui avait été

mise sur les chantiers par ordre du roi François II, sera armée de 36 canons rayés du dernier modèle.

VARIÉTÉS.

PAPILLONS.

Une femme sans grâces est un hameçon sans appât.

Le désir de plaire est inné chez les femmes : celles qui sont jolies veulent être cajolées ; les laides veulent être considérées : les veilles veulent être consultées et respectées : mais toutes veulent être flattées.

Les hommes ne sont pas moins prodigues de louanges que les femmes n'en sont désireuses.

On doit juger de la beauté d'une femme, non par les proportions du corps, mais par l'effet qu'elle produit.

Une femme ne peut pas douter qu'elle est aimée quand elle est aimable.

Dans son intérieur, une femme ne doit désirer que la réputation d'une femme sensée. Dans le monde, elle ne doit désirer que la réputation d'une femme aimable.

Toutes les femmes sont un peu poètes par l'imagination, anges par le cœur, diplomates par l'esprit.

Le grand malheur de la laideur, c'est qu'elle éteint et ensevelit le mérite des femmes.

Une jeune fille est comme la rose : moins elle se montre, plus elle est belle.

Les femmes tiennent à leur agréments encore plus qu'à leur passions.

On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par intérêt, les vertueuses par raison.

Une jeune personne qui n'a pour patrimoine que l'espérance de plaire est bien embarrassée. Quel parti prendre pour réussir dans le monde ? Est-elle simple, on s'en dégoûte ; prude, on la fuit ; coquette, on l'abandonne. Pour bien faire, il faudrait qu'elle fût prude, simple et coquette tout ensemble : la simplicité attire, la coquetterie amuse, et la prudence retient.

Les femmes se perdent par la sensibilité ; elles se sauvent par la coquetterie.

Une coquette est plus attentive aux hom-

mages qu'on lui refuse qu'à ceux qu'on lui prodigue.

La beauté est comme les odeurs dont l'effet est de peu de durée : on s'y accoutume, on ne les sent plus.

Une coquette peut bien être vertueuse, mais elle n'est jamais innocente.

Une femme sans beauté ne connaît que la moitié de la vie.

La plupart des jolies femmes perdent à se faire connaître ce qu'elles gagnent à se laisser voir.

(Le Papillon.)

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

La vogue universelle dont jouissent le SIROP et la PATE de NAFÉ de DELANGRENIER est fondée sur leur puissante efficacité contre les Rhumes, la grippe les irritations de poitrine, et sur l'approbation de 50 médecins des hôpitaux de Paris.

Vinaigre de Toilette Cosmacétti

supérieur par son parfum et ses propriétés lénitives et rafraichissantes. Dépôt chez les bons parfumeurs.

Purgatif de Desbrière

Composé avec la magnésie pure, le chocolat Desbrière purge parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur purgatif dans les affections chroniques : pris de temps en temps, il expulse la bile et les humeurs qui séjournent dans les viscères. Dépôts dans toutes les pharmacies. (Se défier des contre-façons).

BAINS DE MER DE MONACO

CONCERT

donné

Au Bénéfice de Madame FESTA.

Dimanche 14 Avril, à 8 heures précises du soir.

PROGRAMME.

- 1^o Ouverture de la *Muette* AUBER
- 2^o Fantaisie sur la *Somnambule* pour Clarinette par M. Festa DONIZETTI
- 3^o La *Châtelaine*, valse pour orchestre BOUSQUET
- 4^o Cavatina nell'opera *Norma* chantée par Mme Festa BELLINI

- 1^o Ouverture du *Barbier* ROSSINI
- 2^o *Fiori Rossiniani*, Variations pour Clarinette par M. Festa
- 3^o Valse caractéristique pour la flûte composée et exécutée par M. E. LUCAS
- 4^o Grand air de la *Lucia*, par Mme Festa DONIZETTI
- 5^o *Dors mon enfant*, Berceuse pour voix et flûte par Mme Festa et l'auteur E. LUCAS

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

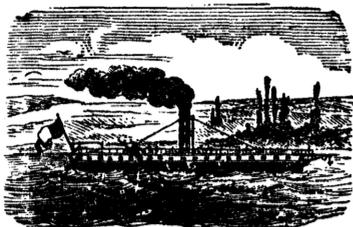
CARTES DE VISITE

LIVREES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
journal.



LA
PALMARIA
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.
TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

AVIS MM. les Etrangers qui
desirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
les chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'Administration du Cercle, rue de Lo-
raïne, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco

SAISON D'ÉTÉ
1861.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1861.

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ LE 14 AVRIL

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

IT. NÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Étrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers, — A MONACO, - Place du Palais.
Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orange
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la pro-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
zues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

Imp. du JOURNAL DE MONACO, de Lorraine.